



*République du Bénin*

\*\*\*\*\*

*Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique*

\*\*\*\*\*

*Université D'Abomey-Calavi*

\*\*\*\*\*

*Ecole Normale Supérieure de Porto-Novo*

\*\*\*\*\*

Domaine : SCIENCES DE L'EDUCATION ET DE LA FORMATION

Mention : PROFESSORAT DE L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE

Spécialité : PHILOSOPHIE

Grade : LICENCE/ BAPES

**MEMOIRE DE FIN DE CYCLE**

**SUJET:**

PROBLEMES DE COMPREHENSION DES TEXTES  
PHILOSOPHIQUES PAR LES APPRENANTS

**Réalisé et présenté par :**

ALIDEOU Eugène

**Sous la direction de :**

Dr Euloge Franck AKPO

*Docteur en philosophie*

*UAC/FLA*

# **SOMMAIRE**

<b>DÉDICACE.....</b>	<b>II</b>
<b>REMERCIEMENTS.....</b>	<b>III</b>
<b>RESUME.....</b>	<b>1</b>
<b>INTRODUCTION.....</b>	<b>2</b>
<b>CHAPITRE 1 : APPROCHE THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE DE LA RECHERCHE.....</b>	<b>4</b>
Section 1 : Problématique.....	5
Secton2 : Cadre de l'étude et démarches méthodologiques.....	17
<b>CHAPITRE2 : PRESENTATION ET ANALYSE DES RESULTATS.....</b>	<b>22</b>
SECTION 1 : Au niveau des enseignants.....	23
SECTION 2 : Au niveau des élèves .....	28
SECTION 3 : Quelques obstacles à la lecture des textes philosophiques.....	33
<b>CHAPITRE3 : CRITERE DE CHOIX ET D'ETUDE DES TEXTES PHILOSOPHIQUES ET APPROCHES DE SOLUTIONS.....</b>	<b>36</b>
SECTION1 : Critère de choix et d'étude des textes.....	37
SECTION 2 : Approches de solutions .....	42
<b>CONCLUSION .....</b>	<b>47</b>
<b>RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....</b>	<b>49</b>
<b>ANNEXE.....</b>	<b>53</b>

## DEDICACE

A

Gouvidé Théodore ALIDEOU, feu mon père aimé qui a su me montrer les portes de l'école ;

Affia Léocadie SOGBO, ma chère mère qui a toujours su comment m'impulser le souffle vivifiant de la combativité.

## REMERCIEMENTS

- Notre formation a été possible grâce à l'encadrement de qualité que nous ont apporté les professeurs émérites, les inspecteurs, les administrateurs, et tous les formateurs de l'Ecole Normale Supérieure de Porto-Novo à qui nous disons sincèrement merci.
- Nous réitérons l'expression de notre profonde reconnaissance à M. Marie-Euloge Franck AKODJETIN qui a accepté diriger ce présent mémoire.

Ces remerciements vont également à :

- M. Kokou Donatien DOSSOU, instituteur à l'EPP Laminou B,
  - M. Sossa SOGBO, Premier Adjoint au maire de OUESSE,
  - M. Firmin AKPO,
  - M. Michel MISSIHOUN, professeur de philosophie au CEG1 Ouessè,
  - M. Nestor ADOUNSA
  - Mme Aïchatou PONOU , professeur de philosophie au Lycée Behanzin,
- Pour leurs conseils et soutiens.

## **RESUME**

Il est de tradition qu'au terme de sa formation à l'école normale supérieure, le postulant au BAPES ou CAPES présente et soutienne un mémoire. Le présent travail s'inscrit dans ce cadre. Nous y examinons un phénomène, un problème pédagogique qui, comme un fait banal, mérite une attention particulière. Il s'agit du problème de compréhension des textes philosophiques par les apprenants. Nous voudrions par le présent travail, tenter de poser un diagnostic clair et précis de la situation en procédant à la mise à jour des causes de ce problème, puis l'analyse de ses retombées sur l'enseignement et le rendement scolaire. Mais, nous voudrions aussi et surtout au terme de ces différentes opérations envisager des solutions à ce mal.

Cet état de chose exige une descente sur le terrain. Cela permettra de mener une enquête minutieuse sur un échantillon représentatif de professeurs de philosophie et d'élèves. Cependant pour des raisons de disponibilité et de moyens, nous avons limité le terrain d'enquête à deux établissements publics de la ville de Porto Novo. Il s'agit du Lycée Béhanzin et du CEG Ananvié. Ces deux établissements ont servi de cadre à notre stage d'immersion et de qualification. Bien que le cadre de notre étude soit restreint, nous osons espérer que les résultats de notre travail seront applicables à tous les établissements aussi bien publics que privés de notre pays.

## **INTRODUCTION**

A l'issue de la première partie de notre formation du premier cycle à l'Ecole Normale Supérieure de Porto Novo, nous avons jugé opportun de réfléchir sur le problème de compréhension des textes philosophiques par les apprenants : analyse et approches de solutions. Dans chaque discipline de l'appropriation des savoirs et du savoir-faire par les apprenants, les enseignants utilisent les outils spécifiques qu'ils insèrent dans différents dispositifs. La connaissance de ces instruments, de leur nature et de leur mode de fonctionnement est indispensable pour la réussite de l'action pédagogique. La philosophie est la recherche du savoir et non le savoir, du fait qu'elle est "une recherche inquiète et hésitante, non un savoir clos et constitué" (KARL Jaspers, *Introduction à la philosophie*, Paris, UGE, Coll. 10-18-19880, p.10). Mais, la philosophie du fait de son caractère théorique peut-elle se passer de l'utilisation des outils spécifiques indispensables dans la mise en place des connaissances? Même s'il est possible de faire les mathématiques sans connaître les mathématiciens, la physique sans connaître les physiciens, il est manifestement inconcevable d'enseigner ou d'apprendre la philosophie sans connaître les autres philosophes. A cet effet, la fréquentation des textes originaux, des ouvrages de grands auteurs devient incontournable aussi bien pour l'élève que pour l'enseignant. Mais force est de constater que bon nombre d'élèves des classes de philosophie face à la lecture des textes philosophiques continuent de buter sur de nombreux obstacles mis en évidence par la didactique de la philosophie. Ce qui rend d'ailleurs la tâche difficile aux élèves de philosopher à partir des textes ou des pensées des autres. On doit pourtant reconnaître que la philosophie est d'abord et avant tout, une tradition, une science particulière, et nul ne peut devenir spontanément philosophe. Philosopher c'est penser certes, mais c'est penser dans un style particulier. Dans ces conditions, comment apprendre à penser sans être informé de l'héritage laissé par la tradition et qui chaque jour s'enrichit de productions

nouvelles? La difficulté de compréhension des textes philosophiques constitue donc un obstacle à toute personne désireuse de développer un véritable esprit philosophique.

Quelles sont alors les raisons qui pourraient expliquer ces difficultés de compréhension des textes philosophiques par les apprenants? Quels sont les obstacles qui ne facilitent pas la compréhension des textes philosophiques? Quelle est la part de responsabilité des professeurs ? Quelles sont les retombées de cette situation sur l'enseignement de la philosophie et le rendement scolaire des élèves ? Quelles stratégies adopter pour remédier à ces obstacles ? Pour répondre à ces interrogations, nous avons structuré notre étude en trois (03) parties :

-La première partie intitulée « Approche Théorique et Méthodologique de la recherche » nous permet de circonscrire le cadre de notre travail et de clarifier les concepts.

-La deuxième partie va présenter les résultats des enquêtes suivis de leurs analyses.

- La troisième partie mettra l'accent sur les critères de choix et d'étude des textes philosophiques avant de proposer quelques dispositions à prendre pour surmonter les obstacles liés à la compréhension des textes philosophiques.

**CHAPITRE I: APPRPOCHE THEORIQUE ET  
METHODOLOGIQUE DE LA RECHERCHE**

## **Section 1 : Problématique**

### **1-1 Enoncé du problème**

Le texte est un outil didactique fondamental dans l'enseignement de la philosophie. Il est exploité dans l'ensemble du processus d'Enseignement/Apprentissage/Evaluation. C'est dire que les enseignants aussi bien que les élèves ne peuvent se passer du texte philosophique s'ils veulent atteindre leurs objectifs. L'enseignant a en effet besoin du texte pour préparer son cours, le dérouler, et évaluer les acquis des apprenants. De leur côté, ces derniers ont besoin des textes pour s'approprier les contenus notionnels, les techniques d'écriture, les concepts pour réussir aux évaluations et développer leurs cultures philosophiques. Selon Michèle BENOIT, Michel CARRE, Michel TOZZI, dans *Etude philosophique d'une notion, d'un texte*, 1993, l'enseignant doit faire lire ses apprenants pour les conduire vers l'acquisition de repère en histoire de la philosophie, pour les amener à se doter d'un vocabulaire technique approprié, découvrir d'autres situations de communication à travers les textes. Cette tâche n'est pas aisée. Car les apprenants ont des rapports généralement difficiles au savoir. S'agissant des textes philosophiques, ils les fréquentent rarement et ceux parmi eux, qui le font entretiennent des rapports utilitaires au texte, du fait de la nature des préoccupations qui les motivent et focalisent leur attention. On constate que les attitudes des acteurs impliqués dans le processus ne sont pas les mêmes. Dès lors, les objectifs diffèrent. Alors que l'enseignant veut donner à ses apprenants le goût de la lecture des textes, ces derniers face aux textes fonctionnent minimalement. Bon nombres d'élèves des classes de philosophie continuent de buter sur de nombreux obstacles. Cet état de chose ne permet pas aux élèves d'avoir une bonne culture philosophique et cela peut avoir des répercussions sur leur rendement scolaire. Mais face à ce problème où pouvons-nous situer les responsabilités? Le désintérêt de certains apprenants à la lecture dérive-t-il de la maladresse de leurs enseignants? Les apprenants ne

sont-ils pas les vrais responsables de leurs échecs vis à vis des textes philosophiques?

## **1-2 : Etat de la question**

Pendant nos recherches, nous avons répertorié un grand nombre de travaux de recherche pour l'obtention du certificat d'aptitude au professorat de l'enseignement secondaire (CAPES) qui ont abordé la question. C'est ainsi que Monsieur Désiré MEDEGNON de la promotion 2000-2001 des élèves professeurs de l'Ecole Normale Supérieure de Porto-Novo s'est penché sur le thème : << **De l'aversion des élèves pour la lecture des ouvrages philosophiques**>>. Dans son travail, il a montré que les textes philosophiques, en raison des objectifs que se fixent leurs auteurs, celui de définir un concept, établir une thèse, poser un problème, défendre ou justifier une thèse, réfuter une position n'est pas facile à comprendre. Pour lui les apprenants comprennent facilement les œuvres littéraires, les œuvres qui ont pour but de distraire. Mais face aux textes philosophiques, qui d'ailleurs, ne sont pas destinés à un grand public, les apprenants ont du mal à cerner le message que véhicule l'auteur. A cela s'ajoute "la paresse intellectuelle". Les apprenants ne veulent plus lire les ouvrages qui nécessitent d'eux un petit effort intellectuel. Il en est de même de Monsieur Macaire Léon-Pape ALLABI, élève-professeur de philosophie de la promotion 2003-2004 de l'Ecole Normale Supérieure de Porto-Novo qui a travaillé sur : <<**Contribution à l'exploitation des textes dans l'enseignement de la philosophie**>>. Dans ce mémoire, il a montré dans la troisième partie les obstacles liés au bon usage des textes philosophique. Pour ALLABI, aussi bien les enseignants que leurs apprenants ont leur part de responsabilités dans l'échec de la lecture et de la compréhension des textes philosophiques. Après ses analyses, il est arrivé à une conclusion : plus de 80% des apprenants ont une mauvaise représentation des textes philosophiques. Pour eux, les textes philosophiques sont difficiles à comprendre. Pour ce fait, un grand nombre

d'apprenants devant la lecture des textes philosophiques du fait de leur représentation initiale, et de l'image qu'ils ont de la discipline échouent. Très peu parmi eux, arrivent à interpréter, à expliquer les textes en se démarquant des idées reçues, des représentations initiales qui faussent leur compréhension. Certains écrivains et chercheurs ont également travaillé sur cette question.

En effet Dominique FELSCHEID et Jean-Jacques WUNENBURGER, auteurs de l'ouvrage *Méthodologie philosophique* se sont penchés sur la question double relative aux textes philosophiques et à l'histoire de la philosophie. Dans cet ouvrage publié aux Editions PUF en Octobre 2000, ces auteurs ont mis un accent particulier sur la nécessité de la lecture des textes philosophiques, l'utilité qui résulte de cette lecture et les difficultés propres à la lecture de ces textes. Aussi ont-ils proposé dans le chapitre premier les différentes conduites à tenir pour une bonne exploitation des textes. De même, ils ont démontré la nécessité de l'apprentissage de l'histoire de la philosophie. Seule la lecture des textes peut asseoir chez l'apprenant une véritable culture philosophique : « La lecture des texte philosophiques est la condition nécessaire d'une culture philosophique personnelle » (Ibidem Page 8). Les autres chapitres de l'ouvrage ont été consacrés à l'explication des textes, au commentaire de texte, à la dissertation philosophique, à la contraction de texte et à la synthèse de texte. Dans le cadre de notre travail, nous voudrions montrer le peu d'intérêt accordé aux textes et exhorter les apprenants aussi bien que les enseignants de philosophie à philosopher en s'appuyant sur les textes conformément aux prescriptions contenues dans les instructions officielles relatives au programme en vigueur. De même, nous mettrons l'accent sur les critères précis de sélection des textes dans le processus d'Enseignement / Apprentissage/Evaluation. Tout comme nos prédécesseurs, nous allons faire quelques approches de solution afin de faciliter les apprenants aussi bien que les enseignants à une utilisation judicieuse des textes philosophiques. Nous espérons que nos résultats seront utiles à notre système éducatif et cela à tous les niveaux du territoire national.

### **1-3 : Objectif de l'étude**

#### **✓ Objectif Général**

De façon globale, le présent travail de recherche vise à montrer aux différents acteurs les difficultés liées à la compréhension des textes philosophiques par les apprenants et son impact sur l'enseignement de la philosophie.

#### **✓ Objectifs spécifiques**

De façon spécifique, le présent travail vise à :

- Montrer les obstacles auxquels se heurtent les apprenants dans la fréquentation des textes philosophiques.
- Montrer le rôle des textes dans l'apprentissage de la philosophie.
- Proposer enfin des critères de choix des textes et des solutions pouvant faciliter une utilisation judicieuse des textes philosophiques.

### **1-4 : Hypothèse**

- Le manque de méthodes de lecture des textes philosophiques est l'une des raisons pour laquelle les apprenants ont du mal à comprendre ce qu'ils lisent. Ils ignorent ou n'utilisent pas les pistes d'exploitations des textes ; ils ont une représentation négative sur la discipline ce qui ne leur permet pas de se donner à fond.

-S'ils manquent de pistes d'exploitation des textes en ne parvenant pas à rendre compte de ce que ces textes véhiculent, c'est qu'ils ne savent pas toujours comment les textes sont structurés, comment ils sont tissés; alors, ils les exploitent très mal et en ont une mauvaise compréhension.

- Le niveau de langue bas des apprenants ne leur permettent pas de comprendre à fond les textes qu'ils lisent. Car la plupart des textes philosophiques ne sont pas destinés à un grand public.

### **1-5 : Clarification conceptuelle**

Nous essayerons de clarifier certains concepts dans le cadre de notre étude, afin de lever toute équivoque. Car “les mots n’ont de sens que dans un contexte”, ainsi notre clarification partira d

’une généralité avant de circonscrire les concepts dans le cadre de notre travail.

- **Le texte**

Le mot texte vient du latin <<textus>> qui signifie <<tissé>> ou <<tissu>>. Un texte est donc semblable à un tissu où s’entrecroisent plusieurs séries de fil : C’est un assemblage de mots et de phrases qu’un auteur entrelace. Le texte est l’ensemble des termes ou un enchaînement de phrases qui constituent un écrit, une œuvre. Mais depuis les années 1980, le terme a connu une évolution conceptuelle, grâce aux travaux de célèbres linguistes tels que **Harris, Chomsky et Benveniste** : Nous savons désormais que <<la notion de texte>> désigne non seulement <<toute production écrite ou parlée>> mais aussi <<toutes les productions sémiotiques, tous les systèmes de signe (visuels, gestuels) qui peuvent servir à transmettre une information>>. Dès lors, la notion de texte a fini par recouvrir celle de <<signe>>. Un texte présente plusieurs aspects : un aspect matériel ; un texte est long ou court, en vers ou en prose, complet ou lacunaire ; un aspect verbal : un texte est écrit ou oral, c’est la mise en œuvre d’une langue ; pour comprendre un texte, nous devons comprendre la langue dans laquelle il est écrit ; un aspect sémantique : un texte a du sens, il ne suffit pas de déchiffrer les mots, il faut pouvoir les comprendre pour accéder au sens du texte ; un aspect pragmatique : un texte a une fonction, une utilité, un aspect symbolique : un texte fournit des indications sur les codes d’une culture.

De même, chaque texte possède sa propre structure. Chaque type de texte renvoie à des fonctions différentes : raconter, informer, convaincre, décrire, faire agir... . Dans le cadre spécifique du présent travail, nous appelons texte philosophique, un écrit, un ensemble de phrases ayant un lien logique entre elles, extrait d’un ouvrage de spécialistes des questions ayant rapport avec la philosophie. Pour être plus précis, il s’agit notamment des écrits philosophiques

ayant abordé l'idée de l'histoire de la philosophie, des notions ou concepts ayant trait à l'histoire de la philosophie. Par exemple, nous voudrions citer des écrits d'auteurs comme Platon, Aristote, Georges GUSDORF, Emile BREHIER et autres.

- **Enseignement**

Avant d'effectuer une clarification du vocable d'enseignement, cherchons à remonter à son origine dans la Grèce Antique. En effet, dans la Grèce Antique, l'enseignant était un homme qui de commun accord avec le maître définissait les connaissances ou les savoirs à transmettre à un enfant, comment les transmettre, quelles sont les méthodes qu'il faut adopter, etc. C'est dans ce contexte que va naître l'une des toutes premières formes d'enseignement : le préceptorat. Le préceptorat fut l'une des premières formes d'enseignement pratiqué dans la Grèce antique. Cette première forme d'enseignement fut exercée par **Aristote** à la demande de **Philippe de Macédoine** pour transmettre des connaissances, bref pour instruire son fils, le futur **Alexandre Le Grand**. Toutes ces raisons, nous conduisent à affirmer que le préceptorat serait la toute première forme d'enseignement. Après avoir situé la notion d'enseignement dans son cadre historique nous remarquons qu'enseigner, c'est inculquer la connaissance, transmettre des valeurs et toute autre forme de savoir à un individu. C'est dire donc que l'enseignement s'intéresse à des disciplines bien déterminées ou des domaines de connaissance généralement bien ciblés, circonscrits. Par exemple l'art, la musique, la danse, la rhétorique.

Enseignement (du latin *insignis*, remarquable, marqué d'un signe, distingué) est une pratique mise en œuvre par un enseignant visant à transmettre des connaissances (savoir, savoirs faire, compétences...) à un élève, un étudiant ou tout autre public dans le cadre d'une institution éducative. Cette notion se distingue de l'apprentissage qui renvoie à l'activité de l'élève qui s'approprie les connaissances. L'enseignement ne doit pas non plus être confondu avec

l'éducation : ce terme (du latin educare, tirer hors de), beaucoup plus général correspond à la formation globale d'une personne, à divers niveaux (au niveau religieux, moral, social, technique, scientifique, médical, etc.). Néanmoins l'enseignement contribue à cette formation et constitue donc une composante de l'éducation. L'enseignement est donc l'action, la manière d'enseigner, de transmettre des connaissances, de créer et de savoir gérer les informations.

- **Le support pédagogique**

De façon générale, dans le domaine scolaire, le support désigne l'ensemble des moyens utilisés par l'enseignant en situation de classe pour faciliter l'apprentissage chez l'apprenant. Le support est, selon le dictionnaire *HACHETTE* "ce sur quoi porte le poids de quelque chose, l'objet conçu pour en supporter un autre". Pour le dictionnaire *LAROUSSE*, un support est ce qui supporte un objet placé sous un autre pour le soutenir ou le consolider. C'est aussi tout milieu matériel susceptible de recevoir une information, de la véhiculer ou de la conserver puis de la restituer à la demande.

- **Apprentissage**

Dans les sciences de l'éducation en général et en psychologie éducative en particulier, plusieurs définitions ont été proposées par différents auteurs s'intéressant au processus d'acquisition des connaissances. Mais, en dépit de la diversité des approches de définition relatives au concept d'apprentissage, il subsiste des constances qui se ramènent à la notion de changement relativement durable et celle de changement résultant prioritairement de l'expérience. C'est d'ailleurs ce que révèle la définition de **GOODT** et **BROPHY J. F.** pour qui l'apprentissage serait « le processus qui conduit au changement attribuable à l'expérience. C'est le processus d'une acquisition relativement permanente du changement dans la compréhension, les attitudes, la connaissance, l'information, l'habileté ou une technique produite par l'expérience ».

Pour **SCHULL T. J.** l'apprentissage correspondrait à l'acquisition de connaissances ou d'habiletés nouvelles et à la modification de connaissances ou

d'habiletés déjà acquises. C'est cette même idée de changement de comportement sous l'effet de l'expérience personnelle qu'on retrouve dans la définition proposée par **BOWER** et **HILGARD**. Pour ces derniers, « l'apprentissage, c'est le changement produit dans le comportement ou le potentiel de comportement du sujet dans une situation donnée par suite d'expériences répétées du sujet dans cette situation ; à condition que ce changement de comportement ne puisse s'expliquer par des tendances innées du sujet, la maturation ou des états temporaires (fatigue, ivresse, moments d'exaltation, etc.) ».

De façon générale, l'apprentissage chez un individu est perçu comme la modification de sa capacité à réaliser une tâche sous l'effet des interactions avec son milieu, son environnement. Selon le contexte, le terme désigne le processus ou le résultat du processus. La modification dont il s'agit consiste en un progrès pour l'individu.

Dans les sciences de l'éducation, l'apprentissage est la modalité d'acquisition des connaissances, des habitudes et attitudes. L'apprentissage ne peut être apprécié qu'au travers des modifications qualitatives de la performance observable dans une situation appropriée. Il est, de ce point de vue, évident que l'apprentissage qui n'aboutit pas à l'amélioration mesurable des savoirs, savoir-faire et savoir-être en vue d'une modification qualitative du comportement de l'individu face à son environnement, n'aura pas atteint son objectif. L'acte d'apprendre est éminemment un acte personnel, impliquant le sujet, l'apprenant. C'est pourquoi on ne saurait parler d'apprentissage dans un contexte où le sujet se trouve, pour une raison ou pour une autre, en marge du processus qui le sollicite. Même si l'apprentissage se produit à l'occasion de l'enseignement, c'est, par contre, l'implication active de l'élève dans les tâches données qui peut engendrer les modifications susceptibles d'accroître ses capacités de résolution de problème. Pour qu'il y ait apprentissage, trois choses sont essentielles :

- La modification qualitative dans le comportement du sujet face aux problèmes à résoudre,
- Le changement ainsi opéré dans le comportement doit être relativement stable et durable,
- Ce changement doit provenir de l'investissement propre du sujet dans le processus d'apprentissage.

On peut dire que l'apprentissage renforce l'individu dans ses capacités d'investigation face aux situations problèmes et ceci grâce à l'élargissement du répertoire des schèmes d'action acquis et à la réorganisation de cet aspect de la structure cognitive qui constitue le résumé de notre expérience posée, c'est-à-dire la mémoire. En somme retenons que le terme d'apprentissage désigne une réalité psychologique consistant en la modification systématique du comportement en fonction de l'expérience.

- **Apprenants**

Que nous soyons avec le petit Larousse ou le petit Robert, l'apprenant désigne une personne qui suit un enseignement ; qui apprend. Il s'agit ici pour nous, de l'élève, du lycéen (de la seconde en terminale) qui apprend.

### **1-6 : Les différents types de texte et la spécificité de la philosophie**

L'homme est doté de plusieurs facultés, d'aptitude par lesquelles il se distingue parfois des autres êtres, mais aussi se détermine. Le langage en est une ; par cette faculté, il s'ouvre aux autres à travers la communication. Il exprime ses états, ses sentiments, ses positions, ses besoins, ses aspirations, ses fantasmes, ses craintes, son espérance, sa foi par le langage. Il passe donc par le langage pour entrer en communication avec ses semblables. En fonction des objectifs visés, du but recherché, son discours qu'il soit écrit ou parlé présente des caractéristiques précises. De ce fait on distingue plusieurs types (essentiels) de discours ou de textes :

-Le discours narratif qui à l'écrit donne le texte narratif dans lequel l'émetteur raconte des faits ou une histoire en utilisant les temps du passé et des connecteurs temporels (tout à coup, soudain...).

-Le discours descriptif qui à l'écrit donne le texte descriptif qui porte sur la description d'un lieu, d'un être, d'une chose. Ce type de texte est caractérisé par l'usage d'un vocabulaire de perception, des adjectifs, des adverbes, des connecteurs spatio-temporels...

-Le discours explicatif qui à l'écrit donne le texte explicatif. L'objectif visé dans ce type de texte est de faire comprendre un fait, un événement, une situation. Un vocabulaire neutre est alors adopté, les tournures impersonnelles, les connecteurs logiques, les exemples sont exploités pour éclairer le récepteur. Le temps utilisé est le présent de vérité.

-Le discours injonctif qui à l'écrit donne le texte injonctif. A ce niveau, l'auteur propose une action, des textes d'engagement moral, politique, social, mais aussi tous les textes transmettant une consigne (recette de cuisine, notice de montage...) sous la forme d'une suite ordonnée d'actions à réaliser. Il se caractérise par la fréquence de la deuxième personne, de la première personne du pluriel si l'auteur s'implique. De la même façon, on note l'emploi de l'impératif, et assez souvent du futur de l'indicatif, parfois de l'infinitif.

- Le discours dialogique qui à l'écrit donne le texte dialogique. Il relate des échanges verbaux entre deux ou plusieurs protagonistes. Il produit un spectacle, met en scène une expérience humaine. On note comme caractéristiques fondamentales de ce type de texte la disposition du texte sous forme d'un dialogue, la présence des verbes introducteurs (discours rapporté), la présence de didascalies (instruction de l'auteur...), un temps propre au discours, la fréquence des pronoms de la première personne et de la deuxième personne.

- Le discours poétique qui à l'écrit donne le texte poétique. Le poète exprime sa sensibilité, suggère des sensations et cherche à susciter les émotions chez le lecteur ou l'auditeur. Le texte poétique se caractérise par sa disposition

particulière, par des rythmes et des sonorités, par le style souvent elliptique, les connotations, des images.

-Le discours argumentatif qui à l'écrit donne le texte argumentatif. L'objectif visé ici est de convaincre le récepteur, de défendre une position, une idée ou opinion. Les outils de la pensée utilisés sont : Les connecteurs, les exemples, les citations, les opérations mentales tels que la déduction, l'induction, le raisonnement par analogie. Le temps utilisé est le présent. Ce type de texte s'observe dans le domaine juridique, journalistique, philosophique et scientifique. Quels sont les textes utilisés dans les classes de philosophie ?

Les textes philosophiques utilisés dans le processus de l'acquisition du savoir sont de nature essentiellement argumentative. Dans le chapitre II de la première partie de l'ouvrage *De l'art de philosopher avec sobriété et précision*, Antoine Guillaume Amo écrivait « La philosophie est une attitude de l'intelligence et de la volonté, par laquelle nous recherchons à connaître les choses elles-mêmes de façon précise et adéquate, avec certitude autant qu'il se peut. C'est par l'application de ce genre de connaissance que l'homme peut obtenir de progresser dans la voie de sa perfection, donc la philosophie est la sagesse, la sagesse est la vertu et ceux qui la recherchent sont appelés philosophes ».

En nous inspirant de cette définition, nous pouvons dire qu'un texte philosophique est un écrit dont l'auteur se conforme à cette vision. L'esprit philosophique, on le sait est un esprit douteux, un esprit critique. Et qui veut mener à bien toutes ces différentes activités de l'esprit doit faire recours à des arguments. Il va donc de soi que les textes répondent aux exigences de la philosophie. Les textes philosophiques sont d'abord et avant tout ceux des philosophes, consacrés comme tels. Le message qu'il véhicule est réductible à une pensée rationnellement conduite et construite, qui se meut exclusivement

dans l'univers conceptuel, le discours est réductible à l'intelligibilité philosophique.

L'auteur d'un texte philosophique tente généralement de convaincre le lecteur en utilisant des idées relevant de ses expériences personnelles et convictions. Il a une opinion, un point de vue qu'il veut défendre. *L'Apologie de Socrate*, GF FLAMMARION, ouvrage écrit par Platon en est une vibrante illustration. Socrate accusé injustement n'a fait recours à aucun avocat avant de prendre sa propre défense en usant d'arguments bien convaincants.

De même, les textes philosophiques tentent de saisir le vrai par la pensée et par elle seule. Ils révèlent à la fois un caractère systémique dans la mesure où ce sont des fragments de doctrine philosophique. Il est un élément d'un tout et il est parfois difficile surtout aux apprenants de le comprendre à fond sans une idée plus ou moins claire du tout dont, il est élément constitutif. Les textes philosophiques révèrent également un caractère implicitement injonctif en ce sens qu'ils poussent à agir sur le plan intellectuel, ils sont pourvus d'intérêts. Le texte philosophique est enfin marqué par l'usage d'un vocabulaire technique dont la maîtrise à la perfection passe par une initiation philosophique. C'est pourquoi, Deleuze et Guattari affirment que " les philosophes sont des créateurs des concepts". Le texte philosophique est logiquement structuré et pour le comprendre, il est indispensable de prêter attention aux thèmes, au problème posé, à son enjeu, aux arguments avancés par l'auteur, aux distinctions conceptuelles, aux citations et aux exemples.

## **Section2 : Cadre de l'étude et démarches méthodologiques**

### **2-1 : Cadre de l'étude**

Dans le but de diversifier les sources d'information et ainsi de recueillir le maximum de versions possibles, nous avons choisi comme terrain d'enquête deux établissements publics de la ville de Porto-Novo : le Lycée Béhanzin et le CEG Ananvié. Ces deux établissements ont servi de cadre à notre stage

d'immersion et de qualification professionnelle. Dans ces établissements, nous avons choisi d'interroger durant le mois de Juin 2014 au hasard 150 apprenants des classes de seconde, première et terminale, toute série confondue. Mais nous avons plus interrogé les apprenants des classes de première et de terminale. La raison de cette sélection est que ceux qui sont actuellement en seconde viennent de commencer les cours de philosophie et n'ont pas encore pu se forger une véritable habitude (positive ou négative) en ce qui concerne la lecture des ouvrages ou textes philosophiques. En ce qui concerne les professeurs, trente (30) questionnaires ont été remplis. Les professeurs enquêtés interviennent dans différents établissements secondaires de la ville de Porto-Novo. Cette ville dans laquelle nous suivons d'ailleurs notre formation professionnelle compte un certain nombre de centres de documentation en éducation dont le Centre de Documentation et d'Information en pédagogie (CDIP), le Centre Africain des Hautes Etudes (CAHE), la bibliothèque de l'Ecole Normale Supérieure, que nous avons fréquenté pour nos recherches.

## **2-2 : Localisation des centres de recherche.**

### **✓ *Le CDIP***

Le Centre de Documentation et d'Information en pédagogie, le CDIP, est une bibliothèque de l'Institut National pour la Formation et la Recherche en Education (INFRE). Il est détaché du siège même de l'INFRE et est situé au quartier Adjinan, à environ trente mètres du siège de la Cour Suprême et de la Direction Départementale de la Santé (DDS) de l'Ouémé et du Plateau.

### **✓ *Le CAHE***

Le centre Africain des Hautes Etudes(CAHE) est un illustre centre de documentation et de recherche implanté dans l'enceinte de la Bibliothèque Nationale, situé au quartier Ouando à quelques mètres du siège de l'archive nationale.

✓ *La Bibliothèque de l'ENS.*

La bibliothèque de l'Ecole Normale Supérieure de Porto-Novo est également un centre de recherche et de documentation en éducation. Elle est logée dans l'enceinte de ladite Ecole, sise à Foun-Foun.

**2-3 : Démarche méthodologique**

Afin de vérifier le constat ou plutôt l'hypothèse qui justifie le présent travail et d'identifier les raisons objectives ou subjectives de la difficulté de compréhension des textes philosophiques, nous avons procédé à la recherche documentaire, à une enquête mais aussi à des entretiens libres.

En ce qui concerne la recherche documentaire, elle a consisté essentiellement en la consultation effective d'un certain nombre d'ouvrages, d'articles et de mémoires ayant abordés et/ou traités exactement ou approximativement le même sujet que le nôtre. Elle nous a amené à parcourir les lieux de documentation notamment les bibliothèques et nous a permis de mieux cerner ou pour être plus précis de cerner d'avantage les différents contours de la présente recherche. De même, nous avons eu grâce à cette démarche méthodologique, un aperçu général sur l'ensemble des travaux, les plus récents portant sur la difficulté de compréhension des textes philosophiques par les apprenants. Toujours dans le sillage de la recherche documentaire, nous avons fait des recherches sur l'internet. Nous avons consulté en effet plusieurs sites web et avons eu assez d'informations intéressantes. La recherche documentaire nous a été d'une grande utilité dans la rédaction du présent travail de recherche. Nous ne nous sommes pas seulement limités à la recherche documentaire pour rédiger le présent travail. Ainsi, avons-nous jugé important de faire des recherches empiriques en complément aux informations d'ordre livresque. Nous avons donc établi des fiches d'enquête à l'endroit des acteurs susceptibles de nous fournir des informations ayant trait à notre sujet de recherche. Au total, deux fiches d'enquête ont été établies.

D'une part, nous avons adressé des fiches d'enquête aux enseignants de philosophie. En somme, trente fiches (30) fiches d'enquête ont été distribuées, récupérées après remplissage et analysées par la suite. Cette enquête nous a permis de connaître en plus des diplômes, de l'ancienneté des enseignants ciblés, d'appréhender la façon dont ceux-ci exploitent les textes en guise de support et de savoir concrètement ce que ces derniers pensent des difficultés de compréhension des textes par les apprenants dans le processus d'enseignement de la philosophie.

En second lieu, cent cinquante (150) fiches d'enquête ont été distribuées aux apprenants. L'analyse des résultats de ces fiches remplies par les apprenants de divers niveaux d'étude nous ont permis d'avoir une idée claire quant aux conceptions que les apprenants ont des textes en fonction de leur expérience, et aux difficultés qu'ils rencontrent dans l'exploitation judicieuse des textes philosophiques, seuls véritables outils didactiques facilitateurs de l'apprentissage de l'histoire de la philosophie. De même, des entretiens libres ont été conduits avec quelques professeurs d'autres disciplines et surtout les professeurs ayant une expérience relativement longue dans l'enseignement. L'objectif de tels entretiens était de recueillir leur avis sur le thème de notre étude. Il s'agissait pour nous de chercher à comprendre où se situe la part de responsabilité des élèves et des enseignants face à la difficulté de compréhension des textes philosophiques. Ces entretiens ont été d'une importance capitale car ils nous ont permis d'avoir d'amples informations et de nous départir de certains préjugés.

# **CHAPITRE II : PRESENTATION ET ANALYSE DES RESULTATS**

Après l'exposé et l'analyse de différentes étapes de notre démarche, nous avons voulu nous assurer de la pertinence de notre vision et de la justesse de notre préoccupation. A cet effet, nous avons confectionné deux (02) questionnaires, le premier en direction des enseignants de philosophie et le second en direction des élèves. L'objectif poursuivi à travers nos questions est d'abord de mettre en évidence l'existence réelle d'un malaise persistant au sujet de l'exploitation des textes dans l'enseignement de la philosophie avant toute proposition de solutions au problème.

### **SECTION 1** : Au niveau des enseignants

Les résultats de nos enquêtes et le commentaires des données collectées sont dressées dans les tableaux ci-après :

Question n <sup>o1</sup>	Depuis combien de temps enseignez- vous ?			
Modalités	Moins de 5ans	Plus de 5ans	Plus de 15 ans	Total
Effectifs	06	14	10	30
Pourcentages(%)	20	46,66	33,33	100

Les enseignants que nous avons interrogés ne sont pas des néophytes. La plupart ici ont plus de cinq (5) ans d'expérience professionnelle.

Question n <sup>o2</sup>	Avez-vous enseigné une autre matière avant la philosophie ?			
Modalités	Non	Oui, la littérature	Oui, la science	Total
Effectifs	18	11	01	30
Pourcentages(%)	60	36,66	03,33	100

A ce niveau, il ressort de notre analyse que ( 36,66%) d'enseignants ont enseigné ou enseignent cumulativement une discipline littéraire

notamment le français. Mais 60% d'enseignants interrogés n'enseignent que la philosophie.

Question n <sup>o3</sup>	Quel niveau d'étude ou de formation avez-vous atteint ?				
Modalités	Licence	Maîtrise	BAPES	CAPES	Total
Effectifs	06	08	04	12	30
Pourcentages(%)	20	26,66	13,33	40	100

En complément à la question n<sup>o1</sup>, la réponse à la question n<sup>o3</sup> nous confirme que 53,33% des enseignants interrogés sont bien qualifiés. Les 46,66 qui restent sont détenteurs des diplômes classiques.

Question n <sup>o4</sup>	Utilisez-vous des textes comme support de votre enseignement philosophique ?				
Modalités	Toujours	Souvent	Parfois	Jamais	Total
Effectifs	08	15	07	00	30
Pourcentages(%)	26,66	50	23,33	00	100

En prenant les 26,66% qui utilisent toujours des textes, avec les 50% qui utilisent souvent sans oublier les 23,33% qui l'utilisent parfois, nous avons la preuve que les enseignants s'appuient sur les textes pour asseoir les connaissances philosophiques. De même, à partir de ces résultats, nous avons la preuve que les recommandations contenues dans les instructions officielles sont connues et mises en application. Les enseignants ont donc, conscience de la portée de l'usage des textes.

Question n <sup>05</sup>	Quelle démarche adoptez-vous ?			
Modalités	Démarche incohérente et imprécise	Démarche cohérente mais littéraire	Démarche cohérente et philosophique	Total
Effectifs	10	12	08	30
Pourcentages(%)	33,33	40	26	100

Bien que la majorité des enseignants enquêtés reconnaissent la portée des textes, tous n'adoptent pas les mêmes démarches méthodologiques. Ainsi 33,33% utilisent une démarche imprécise et incohérente. 40% utilisent une démarche cohérente mais littéraire, c'est-à-dire comme au cours de français. De notre analyse, seuls 26% utilisent une bonne démarche cohérente, respectant les prescriptions et objectifs philosophiques. Il y a donc malaise au niveau méthodologique.

Question n <sup>06</sup>	Eprouvez-vous des difficultés ?			
Modalités	Oui	Non	Sans réponse (hésitante)	Total
Effectifs	22	06	02	30
Pourcentages(%)	73,33	20	06,66	100

Ils reconnaissent à 73,33% qu'ils éprouvent des difficultés. Mieux, les 06,66 d'hésitants ne sont pas à l'abri des difficultés.

Question n <sup>07</sup>	Où situez-vous les difficultés ?			
Modalités	Au niveau des élèves	Au niveau des professeurs	Au niveau de l'administration	Total
Effectifs	22	05	03	30
Pourcentages(%)	73,33	16,66	10,00	100

Parlant de la responsabilité des acteurs, 73,33% des enseignants situent les difficultés au niveau des apprenants et 10% au niveau de l'administration. Seuls 16,66% se sentent quelque peu responsables.

Question n <sup>o8</sup>	La solution à ces difficultés est de quel ordre ?			
Modalités	Didactique et/ou méthodologique	Financière	Sans réponse	Total
Effectifs	18	08	04	30
Pourcentages(%)	60	26,66	13,33	100

A ce niveau, 60% montrent que la solution doit être avant tout didactique et méthodologique. Les difficultés financières même si elles existent ne dominent pas (26,66%). Certains se sont abstenus de répondre à cette question.

Question n <sup>o9</sup>	Est-ce que le recours au texte... ?		
Modalités	Fait perdre le temps ?	Permet de mieux comprendre ?	Total
Effectifs	05	25	30
Pourcentages(%)	16,66	83,33	100

83,33% reconnaissent que le recours aux textes permet de mieux comprendre les notions philosophiques.

Les enseignants ont donc conscience de l'utilité des textes et de leur importance dans l'enseignement de la philosophie. Une minorité de 16,66% estime que le texte philosophique fait perdre le temps.

Question n°10	Recouvrez-vous à d'autres supports pédagogiques en dehors de textes?		
Modalités	Oui	Non	Total
Effectifs	12	18	30
Pourcentages(%)	40	60	100

Le grand nombre : 60% ne recourt pas encore à d'autres supports en dehors des textes mais 40% essaient déjà d'utiliser d'autres supports.

### **ANALYSE**

Lorsque nous nous penchons un peu sur l'analyse de nos enquêtes auprès des enseignants, nous nous rendons compte que ces derniers ont bel et bien conscience de l'utilité des textes dans l'enseignement de l'histoire de la philosophie. Ce qui porte préjudice est le bon usage ou la non maîtrise d'une méthodologie adéquate et rigoureuse se conformant aux caractères argumentatifs et interrogatifs des textes philosophiques. Les enseignants reconnaissent dans leur ensemble que l'étude des textes philosophiques posent quelques difficultés et surtout au niveau des apprenants. La question reste de savoir quelles stratégies mettre en place pour amener aussi bien les apprenants que les enseignants à une exploitation judicieuse des textes philosophiques ? Quels sont les résultats d'enquêtes au niveau des élèves ?

### **SECTION 2** : Au niveau des élèves

L'exposé ou le compte rendu des données collectées se présente comme suit :

Question n <sup>o1</sup>	Au cours de l'année scolaire, étudiez-vous en classe des textes en philosophie ?			
Modalités	Toujours	Souvent	Jamais	Total
Effectifs	15	105	30	150
Pourcentages(%)	10	70	20	100

Considérant les résultats de cette question, pour 70% des élèves, les textes ont souvent été utilisés en classe comme support pédagogique. Seul 10% ont affirmé qu'ils utilisent toujours le texte comme support. 20% ont affirmé n'avoir jamais utilisé le texte comme support. De ces analyses, il ressort que la majorité des apprenants ont souvent eu comme support le texte.

Question n <sup>o2</sup>	Lorsque le professeur s'appuie sur les textes en philosophie, le cours est :				
Modalités	Plus animé	Ennuyeux	Enrichi	Mieux compris	Total
Effectifs	25	35	20	70	150
Pourcentage(%)	16,66	23,33	13,33	46,66	100

46,66% des apprenants reconnaissent qu'avec l'appui d'un texte, le cours est mieux compris. En prenant en compte les 16,66% qui ont affirmé qu'avec le texte le cours est plus animé, et les 13,33% qui attestent que le texte enrichit le cours, nous atteignons 76,66% d'apprenants conscient de l'utilité des textes dans l'apprentissage philosophique. Les 23,33% finiront par trouver l'usage des textes très utile, si on leur donnait le goût.

Question n <sup>o3</sup>	Les élèves qui détestent les textes pensent que les textes philosophiques sont :			
Modalités	Difficiles à comprendre	Des pertes de temps	Difficiles à se procurer	Total
Effectifs	120	10	20	150
Pourcentages(%)	80	06,66	13,33	100

80% des apprenants qui détestent les textes pensent qu'ils sont difficiles à comprendre. Dans le même temps, 06,66% pensent qu'ils sont des pertes de temps. 13,33% parlent de difficultés de procuration de textes, ce qui sous-entend l'achat de livres et de la documentation.

Question n <sup>o4</sup>	Vous-arrive-t-il en dehors de l'école, d'étudier les textes philosophiques ?			
Modalités	Parfois	Souvent	Jamais	Total
Effectifs	55	20	75	150
Pourcentages(%)	36,66	13,33	50	100

50% des apprenants déclarent ne jamais étudier les textes en dehors de l'école. Cela montre que les apprenants entretiennent des rapports utilitaires aux textes du fait de la nature des préoccupations qui les motivent et focalisent leur attention. Si nous prenons les 36,66% qui étudient parfois les textes en dehors de l'école et les 13,33 qui l'étudient souvent, nous nous rendons compte que 50% des apprenants étudient les textes en dehors de l'école. Mais la question est de savoir comment et pourquoi ils étudient ces textes ?

Question n <sup>o5</sup>	Quelle démarche observez-vous dans l'étude des textes
--------------------------	---

	philosophiques ?				
Modalités	La même qu'en français	Une démarche différente	Une démarche spécifique	Sans avis	Total
Effectifs	30	65	40	15	150
Pourcentages(%)	20	43,33	26,66	10	100

20% des apprenants affirment observer la même démarche qu'en français ; 43,33% observent une démarche différente et 26,66% parlent d'une démarche spécifiquement philosophique. Toutefois, nous avons 10% d'indécis. Il va s'en dire qu'il y a une grande disparité au niveau de la méthodologie.

Question n°6	Décrivez brièvement cette démarche				
Modalités	Description incohérente	Description cohérente	Description philosophique	Abstention	Total
Effectifs	75	35	10	30	150
Pourcentages(%)	50	23,33	06,66	20	100

20% sont restés indécis à cette question. 50% ont essayé une description, qui cependant reste incohérente. Seuls 23,33% ont indiqué une démarche quelque peu cohérente. Sur l'ensemble des apprenants enquêtés seuls 06,66% ont pu nous décrire la démarche philosophique.

Question n°7	Quelles difficultés éprouvez-vous?		
Modalités	Difficultés de compréhension et/ou de composition	Sans avis	Total
Effectifs	115	15	150
Pourcentages(%)	90	10	100

90% des apprenants avouent éprouver de sérieuses difficultés de compréhension des textes philosophiques. Cela ne nous a pas surpris. Mais 10% sont restés indécis.

Question n <sup>o8</sup>	Où situez-vous les causes de cette difficulté ?			
Modalités	Au niveau des enseignants	Au niveau des apprenants	Au niveau de l'administration	Total
Effectifs	60	70	20	150
Pourcentages(%)	40	46,66	13,33	100

Tout en situant 46,66% la cause des difficultés à leur propre niveau, 40% des apprenants responsabilisent les enseignants et 13,33% accusent l'administration. La responsabilité est donc partagée.

Question n <sup>o9</sup>	Quelles solutions proposez-vous pour corriger ces difficultés ?			
Modalités	Solutions didactiques et/ou méthodologiques	Financière	Sans avis	Total
Effectifs	125	00	25	150
Pourcentages(%)	83,33	00	16,66	100

83,33% des apprenants préconisent des solutions didactiques et/ou méthodologiques. Ceci peut être interprété comme une disponibilité ou une volonté à travailler pour s'améliorer. Dans le même temps 16,66% se sont abstenus de répondre à cette question.

Question n <sup>o10</sup>	Avez-vous utilisé en classe d'autres supports en dehors des textes comme les cassettes, CD, etc.			
Modalités	Parfois	Souvent	Jamais	Total
Effectifs	20	00	130	150
Pourcentages(%)	13,33	00	86,66	100

Seuls 13,33% ont constaté l'utilisation d'autres supports pédagogiques comme les cassettes audio, vidéo et internet. On peut déduire que l'utilisation de ces autres supports n'est pas encore ancrée dans les habitudes du grand nombre.

### **ANALYSE**

Les propos des élèves montrent que les textes permettent de mieux comprendre et enrichissent les cours. Mais ils éprouvent d'énormes difficultés non seulement pour s'en procurer, mais pour en faire une exploitation judicieuse. Tout en situant les causes des difficultés qu'ils rencontrent à leur propre niveau, ils n'ont pas manqué d'accuser l'Administration et surtout leurs enseignants qui n'ont pas encore réussi dans leur ensemble à leur donner le goût de la lecture des textes et aussi à leur apprendre une démarche méthodologique appropriée. Cette carence constitue une difficulté majeure qui dérange aussi bien les enseignants que les apprenants dans leur volonté manifeste de mieux faire ou de mieux remplir leur mission d'enseignement ou de mieux conquérir le savoir, les connaissances nécessaires à leur évolution scolaire. Il convient donc de chercher des solutions idoines afin de permettre aux apprenants ainsi qu'aux enseignants de philosopher à partir des textes.

### **SECTION 3** : Quelques obstacles à la lecture des textes philosophiques

- Les obstacles liés aux représentations des apprenants :

La philosophie se trouve toujours en butte à des attaques radicales ; on l'a toujours rejetée en bloc comme superflue et nuisible. On estime "qu'elle éloigne de Dieu, qu'elle séduit l'âme et l'attache au siècle, qu'elle la corrompt en l'occupant de futilités" (KARL Jaspers, *introduction à la philosophie*, p.12). A cet effet, bon nombre d'apprenants devant la lecture des textes philosophiques échouent du fait de leur représentation initiale, et de l'image qu'ils ont de la discipline. De même, d'autres apprenants échouent devant la lecture des textes

en raison de leur tendance à plaquer sur le texte leurs représentations et leurs préjugés. Très peu arrivent à se départir de ces préjugés pour analyser de façon précise les textes philosophiques.

-Les obstacles liés aux vocabulaires techniques :

Chaque domaine de la connaissance ou du savoir présente des spécificités et possède un vocabulaire propre. C'est le cas de la philosophie. Pour réussir les études philosophiques, l'appropriation de ce vocabulaire technique est indispensable. Mais les apprenants échouent devant la lecture des textes philosophiques en raison du niveau de langue trop savant des philosophes. La complexité de leur style, de leur tactique d'écriture adressé à des destinataires précis (les autres philosophes).

-Les obstacles liés au discours philosophique :

Pour que la lecture d'un texte soit efficace et efficiente, elle doit au préalable reposer sur une culture philosophique, visée la problématique du texte, l'argumentation de l'auteur, le réseau conceptuel du texte. Le sens et l'intérêt philosophique du texte ne peuvent se dégager sans ce préalable.

-Les obstacles liés aux démarches d'enseignement :

Trois capacités sont déterminantes pour une lecture compréhensive des textes philosophiques : La conceptualisation, la problématisation et l'argumentation. Or la majorité des apprenants abordent les textes sans une maîtrise de ces capacités. L'enseignant devra apprendre aux apprenants la lecture des textes en prenant nécessairement et simultanément en compte le développement de ces capacités dans leur réciproque sans les dissocier, car elles sont interdépendantes et constitutive de la dynamique des textes.

**CHAPITRE III : CRITERES DE CHOIX ET  
D'ETUDE DES TEXES PHILOSOPHIQUES ET  
APPROCHES DE SOLUTIONS**

## **SECTION 1** : critères de choix des textes

Le discours philosophique n'est pas toujours facile à comprendre. Sa structuration morphologique et sémantique obéit à une logique qui le rend quelque peu hermétique. Ceci étant, plusieurs tâches incombent à l'enseignant qui veut se servir d'un texte. Nous avons entre autres :

### **3-1-1 Le repérage**

Il consiste à identifier dans une œuvre ciblée, le ou les passages convenables qui vont permettre à l'enseignant d'atteindre les objectifs qu'il s'est fixé. Ces passages doivent être au préalable travaillés par l'enseignant lui-même avant de les soumettre aux apprenants.

### **3-1-2 La mesure**

Tout texte repéré pour servir de support à l'acte pédagogique doit être bien jaugé à l'avance. Ceci permet non seulement de retrouver l'œuvre et les passages convenables au thème ou au sujet ciblé, mais aussi et surtout les passages utiles pour atteindre les objectifs fixés au départ. L'enseignant doit mesurer la lisibilité ; la longueur et le temps nécessaire à la bonne exploitation du texte.

A cela s'ajoutent quelques déterminants sémantiques. En effet, une fois le choix du texte fait, l'enseignant doit avant le jour d'exploitation, lire et comprendre lui-même les passages repérés. Il doit tenir compte aussi des difficultés contenues dans le texte par rapport au niveau de la classe et de la valeur morale qu'il recèle. En ce qui concerne la durée, le temps à consacrer à la leçon ou à l'étude de son texte.

Bref, le texte est un outil délicat, il ne peut être efficacement exploité en situation d'apprentissage que si les critères précis valides et valables ont préalablement conditionné sa sélection. Il s'agit entre autre des critères de pertinences, de cohérence, d'accessibilité, d'authenticité, de lisibilité et de correction.

### **3-1-3 Les connecteurs logiques**

Ce sont des mots ou des expressions de liaison dont le rôle est de souder les concepts composant une phrase, ou ces unités de sens que sont les phrases elles-mêmes, en indiquant leurs relations précises (<<et>> a comme rôle l'union ; <<car>>, la cause <<mais>>, <<pourtant>>, l'objection, l'opposition ou la conséquence...).

Par exemple : Quel temps fait-il ? Il fait beau (car) le soleil brille. (...) Il n'y a pas de nuage (et) (...) il ne vente pas trop. (Mais) ça ne durera pas.

Il faut en effet se rappeler qu'un auteur sème tout au long de son texte des indices auxquels il faut rester attentif si nous désirons emprunter le même chemin que lui. Ces indices sont des signaux qui nous avertissent qu'un raisonnement est en cours ; ces signaux sont ou bien implicites, c'est-à-dire exprimé par un mot ou groupe de mots : nous avons alors un connecteur logique. Les connecteurs logiques appartiennent à trois groupes : a) ceux qui introduisent une thèse, b) ceux qui introduisent un argument, c) ceux qui indiquent une objection, une opposition ou une nuance.

a) Les mots ou expressions *donc, ainsi, pour cette raison, d'où il suit que, par conséquent, prouve que, conséquemment, nous permet de conclure à, nous pouvons en déduire que, conduit à la conclusion suivante, suggère très fortement que, me laisse croire que, partant, etc.* sont des indicateurs logiques qui introduisent une thèse.

b) Les mots ou expressions *car, parce que, puisque, comme le montre, par suite de, à cause de, peut être déduit de, en supposant que, peut-être inféré du fait que, peu, être déduit, comme il est établi par, en conséquence de, attendu que, étant donné que, vu que, etc.* sont des indicateurs logiques qui introduisent un argument.

c) Les mots ou expressions *mais, pourtant, cependant, néanmoins,* indiquent une objection, une opposition ou une nuance.

### **3-1-4 : La grille de lecture**

La grille de lecture nous permet d'analyser facilement un texte, le décomposer en ces différentes parties. Elle nous aide à comprendre le texte, les idées qu'il expose et défend ainsi que leur enchaînement, et par suite, le plan suivi par l'auteur. Les éléments de la grille de lecture se présentent comme suit :

-Le thème : un texte philosophique pose et étudie une question fondamentale, que concerne tout être humain. Par conséquent, il nous parle de quelque chose qui fait problème. Pour retrouver le thème, le lecteur doit se poser la question suivante : De quoi s'agit-il dans le texte ? Ou Quel est le thème abordé ?

-Problème : Tout texte philosophique traite toujours d'un problème. L'auteur répond à une question qui pose problème. Pour retrouver le problème du texte l'on peut se poser la question suivante : Qu'est-ce qui est en question dans le texte ? Ou A quelle(s) question(s) répond le texte ?

-La thèse : il s'agit ici de la réponse que l'auteur apporte au problème posé dans le texte. C'est en quelque sorte le point de vue défendu par l'auteur. Certaines questions peuvent nous faciliter à identifier la thèse à savoir : Quelle est la réponse apportée par l'auteur à la question que sous-tend le texte ? Ou Quelle est la réponse supposée de l'auteur ?

-Démarche ou structure du texte : L'auteur d'un texte philosophique, ne se contente pas de traiter son sujet en général, << dans le vague >>. Il va découper le problème qu'il soulève, le diviser de manière à traiter séparément et successivement, dans un ordre précis, les différents aspects du sujet. Les questions suivantes nous permettent d'identifier la structure du texte : De quelle manière le problème est traité ? Quelle est la structure de l'argumentation ? Quelles sont les étapes du raisonnement ?

-L'intention de l'auteur : Il s'agit de l'objectif, la préoccupation de l'auteur du texte. Elle se détermine par ce questionnement : De quel point de vue se place l'auteur ? Quelle est l'intention manifeste (ou supposée) de l'auteur ? Quel est son objectif ?

-L'enjeu du texte : C'est la préoccupation finale ou utile de l'auteur. Il exprime les préoccupations philosophiques, morales, politiques, scientifiques autour desquelles s'affrontent les esprits. On peut se poser les questions suivantes : Quelle réflexion philosophique favorise la lecture de ce texte ? Sous quel angle cela peut-il être aperçu de nos jours ?

➤ *Etude de texte selon la grille de lecture*

**Texte :**

“Le bon sens est la chose du monde la mieux partagée : car chacun pense en être si bien pourvu, que ceux même qui sont les plus difficiles à contenter en toute autre chose, n'ont point coutume d'en désirer plus qu'ils en ont. En quoi il n'est pas vraisemblable que tous se trompent ; mais plutôt cela témoigne que la puissance de bien juger, et distinguer le vrai d'avec le faux, qui est proprement ce qu'on nomme le bon sens ou la raison, est naturellement égale en tous les hommes ; et ainsi que la diversité de nos opinions ne vient pas de ce que les uns sont plus raisonnables que les autres, mais seulement de ce que nous conduisons nos pensées par diverses voies et ne considérons pas les mêmes choses. Car, ce n'est pas assez d'avoir l'esprit bon, mais le principal est de l'appliquer bien.”

René DESCARTES, *Discours de la méthode*(1637),  
GF Flammarion, pages 30-31.

➤ *Grille de lecture*

1-**Thème** : la raison

2- **problème** : tous les hommes possèdent ils la raison de manière égale ?  
La raison est-elle universelle ?

3- **Thèse de l'auteur** : Pour DESCARTES, le bon sens ou la raison est la chose du monde la mieux partagée, elle est naturellement égale en tous les hommes.

4-**Structure du texte** : le texte peut être subdivisé en deux parties

D'une part, l'auteur montre que la raison est universelle et égale en tous les hommes (<< le bon sens...égale en tous les hommes.>>)

D'autre part, il soutient que la diversité des opinions est due au fait que nous conduisons différemment nos pensées. (<<Et ainsi...de l'appliquer bien.>>)

5-**L'intention de l'auteur** : Contrairement aux idées qui l'ont précédé et qui stipulaient que la raison était le propre de certaines sociétés, DESCARTES s'inscrit en faux contre ces idées. Il voulait donc montrer à travers ce texte que tous les peuples possèdent cette prestigieuse faculté.

6-**L'enjeu** : DESCARTES, à travers ce texte, a changé la manière de voir ou de traiter certaines sociétés.

## **SECTION 2** : Approches de solutions

Pour guérir d'un mal, il importe de recourir au médecin spécialiste et suivre le traitement prescrit. Mais il est aussi indispensable que le malade se reconnaisse comme tel, accepte le diagnostic posé et collabore à sa propre guérison. Par cette image nous voulons avant tout inviter les deux principaux acteurs impliqués dans l'accomplissement de l'acte pédagogique à franchement travailler à l'aboutissement du projet pédagogique. Il s'agira pour nous de faire quelques suggestions qui pourraient à terme induire chez les élèves une tradition de lecture des textes philosophiques et par ricochet une amélioration des résultats dans l'enseignement.

### **3-2-1 Au niveau des apprenants**

Il nous paraît, avant tout, utile de souligner que la réussite de l'action pédagogique ne peut être une réalité sans une franche collaboration et un engagement sincère des apprenants eux-mêmes. Ainsi, nous invitons les apprenants à un effort réel. D'abord, ils doivent se départir de la mauvaise représentation qu'ils ont de la discipline, s'enlever à l'esprit que les textes philosophiques sont difficiles d'accès. De même, les élèves doivent développer en eux une véritable tradition de lecture. En dehors de l'école, les apprenants doivent se forcer à lire les ouvrages ou les extraits d'ouvrage qui leur permettront d'acquérir certaines notions, favorisant ainsi le développement de leur culture intellectuelle. Le faible niveau des apprenants en français explique pour une large part les difficultés que rencontrent les apprenants face à la compréhension des textes. Comme nous l'avons montré plus haut, le vocabulaire technique rencontré dans les textes philosophiques constitue un obstacle à la compréhension des textes. Mais c'est en lisant les textes, en se familiarisant avec les textes originaux que les apprenants découvriront ces vocabulaires techniques et par ricochet amélioreront leur niveau de langue. Cela leur permettra de facilement lire et comprendre les textes

philosophiques. La lecture d'une littérature sérieuse devient incontournable. Ajoutons à cela que les apprenants doivent chercher à maîtriser les textes, ainsi que les techniques adéquates pour les aborder. Les apprenants ont donc une grande part de responsabilités à assumer s'ils veulent réellement lire et comprendre les textes philosophiques.

### **3-2-2 Au niveau des enseignants**

Dans le but d'amener leurs apprenants à s'intéresser aux textes, et à philosopher à partir de ces textes, les enseignants de philosophie ont une grande part de responsabilité à jouer. D'abord, l'enseignant doit avoir l'habitude d'utiliser les textes comme support dans l'ensemble du processus Enseignement/Apprentissage/Evaluation. Il doit également amener les apprenants à lire les ouvrages aux programmes, et les orienter vers d'autres ouvrages afin de susciter en eux le goût de la lecture. Il doit de même apprendre à identifier les situations pertinentes de lecture à mettre en œuvre à chaque phase du processus. Il doit de même chercher à prendre à la fois conscience et connaissance des obstacles sur lesquels les apprenants butent au cours de leur lecture. Ensuite, L'enseignant doit chercher les moments, les moyens et les consignes appropriées de lecture compréhensive des textes philosophiques. L'enseignant doit apprendre à concevoir des grilles d'évaluation et de valorisation des progrès et des réussites enregistrées par les apprenants dans la lecture en vue de réguler les attitudes. On ne peut donc utiliser les textes philosophiques sans discernement et à propos de tout. L'enseignant devra en faciliter la lecture aux apprenants par un accompagnement, des facilitateurs, des notes introductives, des notes de bas de page, des lexiques, des glossaires.

Notre enquête a révélé une grande disparité, voire une incohérence au niveau de la méthodologie appliquée à l'étude des textes philosophiques. Que le texte soit court ou non, accidentellement ou

strictement philosophique, il nous faut l'étudier désormais dans le sens et l'esprit qui permettent sa meilleure exploitation philosophique. Pour finir, nous exhortons les enseignants à se documenter incessamment, à assister régulièrement aux animations pédagogiques, à assister aux formations organisées en début ou en cours d'année par la direction de l'inspection pédagogique (DIP) ; à se faire former si possible, à titre personnel aux diplômes professionnels ( BAPES, CAPES) si l'on n' est pas en droit de bénéficier de la formation qu'organise l'Etat.

### **3-2-3 Contribution de l'administration**

Au regard des difficultés rencontrées par les acteurs, l'administration qu'elle soit centrale ou locale doit s'efforcer de mettre chaque année un peu plus de moyen dans le développement des centres d'éducation. Elle devra garnir les rayons des bibliothèques et des centres de documentations d'ouvrages utiles et récents. Ces bibliothèques devraient être animées par des professionnels et non comme à l'accoutumée par un professeur circonstancielle et partiellement déchargé de ses heures de cours. Un bibliothécaire professionnel pourrait bien dans ses conditions influencer positivement l'habitude des élèves en faisant de la bibliothèque un centre attractif qui incite au travail, à la découverte, qui donne tout simplement envie de lire. Dans certains collèges, il existe des Centres de Documentation d'Etablissement (CDE). L'idéal serait d'en doter tous les établissements mais aussi d'en renforcer les capacités. L'administration pourrait dans la même logique ménager une ou deux heures par semaines par classe pour la lecture à la bibliothèque ; encourager également la création des clubs de lecture. Elle veillera de même à la poursuite et au renforcement des séances hebdomadaires d'animation pédagogique dans nos lycées et collèges.

### **3-2-4 : Vaincre la paresse intellectuelle**

A notre entendement, certains enseignants doivent revoir leur manière d'enseigner. A ce titre, il nous plait de revenir sur la paresse intellectuelle qui consiste à servir aux élèves des cours tout fait puisé intégralement dans des manuels ou même dans des anciens cahiers. Les enseignants doivent désormais construire leur cours en s'appuyant sur les textes et les ouvrages philosophiques. Le recours aux manuels doit se faire de façon très raisonnable. Il ne s'agira plus de recopier "bêtement" ces manuels, mais plutôt de produire des cours originaux à partir de ces derniers. De même, les enseignants doivent lire les ouvrages et non des extraits d'ouvrage. Cela leur permettra d'être plus informés, et de mieux préparer leur cours. Il est vrai qu'aucun enseignant ne peut tout lire. Cependant, pour préparer son cours et compléter sa culture, il peut faire recours aux recueils de textes. Des ouvrages de ce genre existent. Certains regroupent les textes par auteur. C'est le cas par exemple de l'ouvrage publié aux éditions Armand COLIN par Jacqueline RUSS. Il a pour titre *les chemins de la pensée*. Nous avons également des ouvrages qui regroupent des textes par notion ou centre d'intérêt. On peut citer l'ouvrage collectif de Laurence HANSEN LOVE, Florence KHODOS, Elisabeth CLEMENT et Chantal DEMONQUE, intitulé *Philosophie Terminale A et B*, publié chez Hâtier et comporte deux volumes. ON peut citer aussi le livre de Léon-Louis GRATELOUP, *Anthologie des textes philosophiques*. Chaque type de texte présente des avantages. Il revient donc à l'enseignant de savoir l'exploiter et surtout de façon responsable.

Quant aux élèves, ils doivent apprendre à lire les livres originaux et authentiques. S'ils veulent améliorer leur niveau de langue et avoir une véritable culture philosophique et littéraire, ils doivent cesser de lire les bandes dessinées, les œuvres de distraction (roman policier, roman d'évasion). Seule la lecture des ouvrages originaux et des textes authentiques

leur permettront d'acquérir un vocabulaire adéquat et un bagage littéraire suffisant pour faire face aux diverses disciplines scolaires. Les apprenants ne doivent donc pas fuir les ouvrages dont la compréhension exige d'eux un petit effort intellectuel.

## **CONCLUSION**

Tout au long des pages qui précèdent, nous avons réfléchi aux problèmes de compréhension des textes philosophiques par les apprenants : analyse et approches de solutions. Au terme de notre réflexion, nous réaffirmons que l'usage des textes est d'une importance capitale dans l'enseignement des notions et concepts philosophiques. Sur le terrain, nos enquêtes ont montrées que même si les enseignants et les élèves ont conscience de cette recommandation, l'exploitation judicieuse des textes pose problème. Nous avons essayé de repérer les raisons qui expliquent une telle difficulté. Les enquêtes et entretiens que nous avons organisés, nous ont permis de situer ces raisons à plusieurs niveaux. Tout d'abord, les textes philosophiques sont relativement difficiles à comprendre. Mais reconnaissons que les élèves ont tendances à fuir tout ce qui exige d'eux un effort intellectuel soutenu. Cette attitude est aggravée par le comportement plus ou moins laxiste des professeurs qui ne font pas toujours l'effort nécessaire pour amener les élèves à lire les textes. Or, il est manifestement difficile d'asseoir un bon enseignement sans recourir aux textes, aux idées des autres philosophes. On ne peut pas philosopher sans lire les autres. Dès lors, l'inculture philosophique va régresser, les difficultés de compréhension et de composition seront surmontées. Si nous partageons l'avis de KANT Selon lequel il n'y a pas de philosophie que l'on puisse apprendre mais qu'«on ne peut qu'apprendre à philosopher», cet apprentissage à notre avis ne va pas sans l'étude des textes. Pour nous, l'enseignement de la philosophie doit rester comme le faisait naguère SOCRATE, un dialogue, un débat d'idées, pour ainsi dire un débat entre les textes. Il ne suffit pas de se procurer les textes et de s'en servir, car le défi à relever désormais est de mieux s'en servir. Dans tous les cas, les difficultés de compréhension des textes philosophiques empêchent les apprenants de disposer d'une culture et se forger une attitude philosophique réelle. Elle

ne peut conduire donc qu'à l'échec de l'action pédagogique spécialement orienter vers la philosophie.

Néanmoins notre démarche et nos propositions n'ont nullement la prétention de tenir lieu de dogme : elles sont justes des pistes, des approches de solutions aux problèmes de compréhension des textes philosophiques par les apprenants du second cycle dans nos lycées et collèges.

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

### OUVRAGES GENERAUX

- ✓ ALAIN, (1986), *Propos sur l'éducation*, PUF, Paris
- ✓ BARTH Birtt-Mari, (1987), *L'apprentissage de l'abstraction*, Retz, Paris,  
BENOIT Michelle, CARRE Michel, TOZZI Michel, (1993), *Etude philosophique d'une notion, d'un texte*, Momptelier, France
- ✓ DIAGNE Ramatoulaye, (2009), *Philosophie, classe terminale*, Lafon, Paris
- ✓ FOLSCHEIO D., WUNENBURGER J.J., (2000), *Méthodologie philosophique*, 4ed. PUF, France
- ✓ HANSEN-LOVE, Laurence (dir. Pub.) 1991, *Philosophie Terminales A et B*, Paris, Hâtier.
- ✓ KARL Jaspers, (1980), *Introduction à la philosophie*, Paris, U.G.E, 10/18..
- ✓ LESSARD C., MEIRIEU P., (2008), *L'obligation de résultat en éducation*, De Boeck, Bruxelles
- ✓ MEDAGBE A., ELET P., MEDEGNON D., (2005), *Initiation à l'argumentation philosophique*, Imprimerie les grâces, Cotonou, 204p  
MEDAGBE A., ELET P., (2010), *Le commentaire de texte par micro-compétence*, Cotonou, Benin
- ✓ MEIRIEU P., (1989), *Apprendre ..... Oui mais comment ?*, 4ed, ESF
- ✓ Médina J., Marali C., Senik A., (1991), *La philosophie comme débat entre les textes*, édition Magnard, 191p.

- ✓ Michel SAINT-ONGE, (1993), *Moi j'enseigne, mais eux apprennent-ils ?*, 2ed, Itée Laval
- ✓ OTTAVI D., (2008), *Qu'est-ce qu'apprendre ?*, Yapaka, Bruxelles
- ✓ ROUSSEL A., (1992), *Textes philosophiques : Classes terminales*, édition Nathan, Paris, 415p

## MEMOIRES

- ✓ ALLABI Macaire Léon-Pape, (2003-2004), *Contribution à l'exploitation des textes Dans l'enseignement de la philosophie*, ENS Porto-Novo, CAPES
- ✓ MEDEGNON Désiré, (2000-2001), *De l'aversion des élèves pour la lecture des ouvrages philosophiques*, ENS Porto-Novo, CAPES

## DICTIONNAIRES

- ✓ *Dictionnaire philosophique*, Moscou, les éditions du progrès 17, Zoubovski boulevard, Moscou, URSS, 568p.
- ✓ Legrand Gérard, *Dictionnaire de philosophie*, édition Bordas, 1972, 2172p.
- ✓ *Pluri dictionnaire Larousse*, 17 rue du Montparnasse, Paris cedex (L'édition revue et corrigée 1989), 147p.
- ✓ Rey et J.Rey Debove, *Dictionnaire le petit Robert 1*, Paris- XI, (nouvelle édition revue, corrigée et mise à jour pour 1989) ; 2172p.

## DOCUMENTS IMPRIMES

- ✓ Direction de l'Inspection Pédagogique, (guide et programme d'étude, toutes séries confondues)
- ✓ Société Béninoise de philosophie, *Bulletin Pédagogique*, 2eme édition.

## TABLE DES MATIERES

<b>DÉDICACE.....</b>	<b>I</b>
<b>REMERCIEMENTS.....</b>	<b>II</b>
<b>RESUME.....</b>	<b>1</b>
<b>INTRODUCTION.....</b>	<b>2</b>
<b>CHAPITRE 1 : APPROCHE THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE DE LA RECHERCHE.....</b>	<b>4</b>
Section 1 : Problématique.....	5
1-1 Enoncé du problème.....	5
1-2 :Etat de la question.....	6
1-3 : Objectif de l'étude.....	8
1-4 : Hypothèse.....	8
1-5 : Clarification conceptuelle.....	8
1-6 : Les différents types de texte et la spécificité de la philosophie.....	13
Secton2 : Cadre de l'étude et démarches méthodologiques.....	16
2-1 : <i>Cadre de l'étude</i> .....	16
2-2: <i>Localisation des centres de recherche</i> .....	17
2-3 : Démarche méthodologique .....	18
<b>CHAPITRE 2 : PRESENTATION ET ANALYSE DES RESULTATS.....</b>	<b>20</b>
SECTION 1 : Au niveau des enseignants.....	21
SECTION 2 : Au niveau des élèves :.....	26
SECTION 3 : Quelques obstacles à la lecture des textes philosophiques.....	30
<b>CHAPITRE 3 : CRITERE DE CHOIX ET D'ETUDE DES TEXTES PHILOSOPHIQUES ET APPROCHES DE SOLUTIONS.....</b>	<b>32</b>
SECTION 1 : Critère de choix des textes.....	33
3-1-1 Le repérage.....	33
3-1-2 : La mesure .....	33
3-1-3 : Les connecteurs logiques .....	34
3-1-4 : La grille de lecture.....	35

SECTION 2 : Approches de solutions .....	38
3-2-1 : Au niveau des apprenants .....	38
3-2-2 : Au niveau des enseignants.....	39
3-2-3 : Contribution de l'administration.....	40
3-2-4 : Vaincre la paresse intellectuelle.....	41
<b>CONCLUSION .....</b>	<b>43</b>
<b>RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....</b>	<b>45</b>
<b>ANNEXE.....</b>	<b>59</b>

# ANNEXE

**QUESTIONNAIRE D'ENQUETE A L' ENDROIT DES**

**PROFESSEURS**

En répondant objectivement aux questions ci-dessous, vous contribuez à identifier et à remédier certains maux qui minent l'enseignement de la philosophie dans nos lycées et collèges.

1. Depuis combien de temps enseignez-vous ? Moins de 5ans  plus de 5ans

Plus de 15ans

2. Enseignez-vous cumulativement la philosophie et une autre discipline ?

Laquelle ?.....

3. Quel niveau de formation avez-vous atteint ? BAC  LICENCE

MAITRISE  BAPES  CAPES  DEA  DOCTORAT

4. Utilisez-vous les textes comme support de votre enseignement philosophique? Toujours

souvent  parfois  jamais

5. Quelle(s) est (sont) démarche(s) les démarches que vous utilisez dans l'étude des textes ? Décrivez

.....  
.....

6 Eprenez -vous des difficultés ?lesquelles ?.....

.....  
.....

7- Où situez- vous les difficultés ?

Au niveau des élèves  au niveau des administrations  au niveau des professeurs

8- La solution à ses difficultés est de quel ordre ?

Didactique  financier  méthodologique

9- Le recours au texte : fait perdre le temps oui  non  / fait gagner le temps oui

non  / permet de mieux comprendre le cours oui  non

10- recourez-vous à d'autres supports pédagogiques en dehors des textes ? Oui  ou Non

Si oui, lesquels ?.....

.....

Merci pour votre contribution.

## QUESTIONNAIRE D'ENQUETE A L'ENDROIT DES

### ELEVES

En répondant objectivement aux questions ci-dessous, vous contribuez à identifier et à remédier certains maux qui minent l'enseignement de la philosophie dans nos lycées et collèges.

1. Au cours de l'année scolaire, étudiez-vous en classe des textes philosophiques ? Toujours   
Souvent  Jamais

2. Lorsque le professeur s'appuie sur les textes en philosophie, le cours est :

3. plus animé  enrichi  compris  jeux

4. Les élèves qui détestent les textes pensent que le texte philosophique : est difficile à lire   
est difficile à comprendre  fait perdre le temps  est difficile à s'en procurer

5. Vous arrive-t-il en dehors de l'école d'étudier des textes philosophiques ? Parfois   
Jamais  Toujours

6. Quelles démarches adoptez-vous en classe dans l'étude des textes philosophiques ?

Décrivez .....

.....

.....

7. quelle(s) difficulté(s) éprouvez-vous dans l'étude des textes philosophiques ? Décrivez

.....

.....

.....

8. Où situez-vous les causes de ces (s) difficulté(s) ? Au niveau : des professeurs  des élèves   
de l'administration  des auteurs

9. Quelle(s) solution(s) proposez-vous pour corriger les difficultés?.....

.....

.....

10. En dehors des textes, avez-vous parfois utilisé en classe d'autres supports comme les CD, les citations, etc.? Parfois  Jamais  Toujours

Merci pour votre contribution.